

Contact de langues : les relations entre l'arabe et le dioula (manding)

Yaya KONATÉ

konatyay60@yahoo.fr

Benjamin Odi Marcellin DON

Odidon05@gmail.com

Konan Thomas KOFFI

konanthoms@yahoo.fr

Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

Abstract: This article discusses the relationship between an African language, specifically an Ivorian language and an Asian language. These two languages have come into contact since the Islamization of manding by the Arabs, between the 8th and 10th centuries AD. Indeed, this contact has increased with the apogee of the empire of Mali, which is the source of the Manding people. This contact had several impacts on the manding, both sociologically and linguistically. This article will attempt to show the impacts that this language contact has created.

Keywords: *dioula, manding, sociolinguistics, Languages contact, Loan.*

Introduction

Le phénomène de contact de langues est un phénomène sociolinguistique dans lequel il y a coexistence de deux ou plusieurs langues sur un même espace ou chez une même personne. (Calvet, 1993).

En d'autres termes, nous disons qu'il y a contact de langues quand au moins deux sociétés différentes (avec leurs différences sociologiques, culturelles, religieuses et linguistiques) se rencontrent dans un espace bien précis et à une époque bien déterminée de leur histoire ou de leur évolution. Les situations linguistiques étant variées, les modalités de contact de langues le seront aussi d'où la possibilité d'envisager les contacts sous différentes manières.

Le manding (ou mandingue selon certaines écritures) est un grand groupe qui regroupe en son sein plusieurs autres langues considérées comme des fractions. Ainsi, la langue manding est subdivisée en trois grandes fractions :

- la fraction dioula
- la fraction malinké
- la fraction bambara.

Bien qu'étant toutes issues de la langue manding, l'intercompréhension tend à disparaître lorsqu'on passe d'une fraction à une autre.

La fraction qui nous intéresse dans le cadre de notre étude est la fraction dioula. Cette fraction est localisée dans l'est et le nord-est de la Côte d'Ivoire, plus précisément dans les villes de Bondoukou et de Kong.

A côté de ces parlers dioulas, existe un autre parler, qui est à l'intersection de tous les parlers mandings : c'est le Koinè des langues mandings (Tera, 1983). Ce parler est connu sous le nom de « dioula véhiculaire de Côte d'Ivoire ».¹

En Côte d'Ivoire, on tend à appeler « dioula » tout ce groupe linguistiquement manding, qu'il soit bambara, malinké ou dioula. Dans le cadre spécifique, notre étude sera centrée sur cette langue dioula (manding) et ses rapports avec la langue arabe.

En effet, les contacts entre ces deux langues datent d'une époque lointaine. Ces contacts ont eu beaucoup d'impacts sur les deux langues en question mais ce qui nous intéresse ici, ce sont les impacts de la langue arabe sur le dioula.

Notre travail consistera à présenter les rapports entre ces deux langues. Mais au préalable, nous ferons un historique sur cette relation, qui date de plusieurs siècles. Ensuite, nous montrerons les impacts socio(linguistiques) que ces contacts ont pu créer.

1-Historique sur les rapports entre le dioula et l'arabe

Selon la conception générale, les rapports entre le dioula (manding) et l'arabe datent du temps du fondateur de l'empire manding, pendant l'apogée dudit empire. Ainsi, selon les historiens, les premiers rapports entre les deux langues remontent au 11^e siècle de notre ère. (Roy, 2007).

D'autres avancent une incertitude quant à la date exacte du contact entre ces deux langues (qui est liée à l'islamisation de l'Afrique de l'ouest). Hiskett dira :

« La séquence précise des événements qui ont conduit à l'établissement de l'islam en Afrique de l'Ouest et la nature de sa théologie primitive sont incertains. Encore certains faits essentiels sont clairs. C'était le commerce, et particulièrement l'or le commerce, pas la conquête militaire, qui a établi l'islam dans et autour de la courbe du Niger au cours des 300 premières années de sa lente progression. Malgré la possibilité d'influences précoces égyptiennes le long du Ghana-Gao-Kharga, l'islam est venu du Maroc et de Tahert en Afrique du Nord à partir du début du deuxième / huitième siècle. Il a augmenté d'intensité jusqu'au Ve / XI^e siècle. A cette époque, les Almoravides avaient fait leur entrée sans équivoque dans l'ouest du Soudan et dans la courbe du Niger. » (Hiskett, 1984 : 97-98)

Ce qui demeure le plus accepté, c'est le fait que les contacts entre le dioula et l'arabe datent de l'époque de Soundiata Keïta, surtout intensifiés, grâce à son voyage à la Mecque, entre 1260 et 1277.

¹ Nous préférons ajouter le pays d'origine car il existe au Burkina Faso, un dioula véhiculaire.

Une autre tendance laisse stipuler que les contacts entre les deux langues ont existé bien avant l'époque de Soundiata Keïta car ce dernier serait un descendant de Bilal, un Abyssin affranchi par le Prophète, qui devint le premier muezzin – personnage dont il est longuement question dans les Vies du Prophète et de ses compagnons. Selon cette tradition, Bilal serait lui-même un manding d'origine. Dans tous les cas, les rapports entre les deux langues datent d'une époque lointaine, créant ainsi des phénomènes sociologiques et (socio)linguistiques, que nous nous efforcerons d'analyser.

2-Les causes des contacts entre le dioula et l'arabe

2.1. Les causes d'ordre religieux

La principale cause de ce rapport entre ces deux langues est liée à l'islamisation du peuple manding : en effet, dès le IX^{ème} siècle, l'Afrique occidentale est en proie des djihadistes venus propager l'islam : ce sont les almoravides. Cette présence de ces peuples arabes a eu un impact considérable dans cette partie de l'Afrique, qui va plus tard accueillir l'empire manding. Cette vague d'islamisation, sous le commandement d'Abu Bakr verra la conversion même d'un roi manding (roi d'une petite province) appelé Bermandan en 1040 de notre ère (avant l'époque de l'empire du Mali).

Selon certaines sources, Soundiata Keïta, roi du grand empire manding serait déjà musulman, grâce à la conversion de son ancêtre Bermandan, qui était un roi parmi autres, d'une chefferie manding. Sa lutte qui l'opposa au roi Sosso Soumaoro Kanté, était considérée comme une guerre entre l'animisme et l'islam.

Cette propagation de l'islam en pays manding, dans cette époque de l'histoire, a amené les deux langues à être en contact ; et le manding à être surtout influencé par l'arabe, surtout sur le plan religieux.

2.2. Les causes d'ordre commercial

Pour mieux comprendre les causes d'ordre commercial qui ont amené les deux langues à entrer en contact, il faut d'abord définir le terme « dioula ». En effet pour Konaté (2016), Tera et Sangaré (2008), « Le nom dioula provient du mot manding jùla qui veut dire « marchand ». En effet, selon Konaté (2016), le nom « dioula » vient de l'arabe « al jula », qui signifie « marchand, la tournée ». Le dioula est ce manding qui fait beaucoup de tournées commerciales et les personnes avec qui il faisait plus de transactions commerciales sont les arabes, qui eux aussi, étaient venus en Afrique occidentale pour les mêmes raisons. Ainsi, grâce à ces transactions, les deux langues sont très vite entrées en contact. Dès les premiers contacts, le manding recevra un cadeau linguistique de la part des marchands arabes : l'appellation de « dioula », qui décrit la principale activité de ce peuple manding très mobile et très commercial.

Ainsi, les marchands arabes, qui sont venus dans cette partie de l'Afrique pour y faire leur transaction ont rencontré très tôt un peuple qui était déjà investi dans le commerce ; ce qui favorisa les contacts entre les langues.

3. Les impacts du contact dioula-arabe

3.1. Sur le plan religieux

Le premier impact de ce contact de langue (contact de peuple), c'est l'islamisation du peuple manding. En effet, les arabes, en venant dans cette partie de l'Afrique, qui n'est autre que l'Afrique occidentale, n'avaient autre objectif que son islamisation. Dès les débuts de ces contacts entre ces deux peuples, les premières conversions eurent lieu (Le roi

Bermandan, roi d'une province manding se convertit en 1040 de notre ère.). Après, d'autres conversions s'ensuivirent : Il est prouvé que Soundiata Keïta se convertit avant même la bataille de Kirina, qui verra la chute du roi sosso Soumaoro Kanté.

Les conversions s'intensifièrent à partir du XIX^{ème} siècle à tel point que l'Afrique manding devient un peuple majoritairement musulman, abandonnant son ancienne religion qui était l'idolâtrie.

Aujourd'hui, le peuple manding est reconnu comme un peuple très islamisé, et tout ceci s'est fait grâce aux contacts que les deux peuples (l'arabe et le manding) ont eus.

3.2. Sur le plan sociologique

Le peuple arabe a beaucoup impacté sur le dioula, par extension le manding (puisque c'est de lui qu'il s'agit). Le peuple manding a adopté dans son ensemble la culture arabe en la faisant sienne.

Au niveau culturel, ce qui a été adopté par le manding a trait à l'islam : par exemple, le port du boubou pour l'homme ou encore le port du voile par la femme, ou même le bonnet, sont des aspects culturels arabo-islamique que le manding-dioula a adopté comme sa propre culture, même s'il n'est pas musulman. Il est très récurrent de voir des manding-dioula s'y habiller de la sorte bien qu'il soit d'une religion différente de l'islam.

Ainsi, plusieurs traditions arabes se sont intégrées dans la culture manding grâce aux contacts de ces deux langues (peuples).

3.3. Sur le plan (socio)linguistique

Plus haut, nous avons esquissé les impacts de ce contact sur le plan religieux et sociologique. Dans cette partie, nous analyserons en détail les impacts réels causés par le contact arabe-dioula.

Comme tout autre contact, le contact arabo-manding a laissé plusieurs traces sociolinguistiques dans les deux langues. A notre connaissance, ce sont les impacts de l'arabe sur le dioula qui sont les plus visibles, ce que nous tenterons d'exposer dans cette partie. En effet, nous constatons que la plupart de ces impacts sociolinguistiques sont des emprunts.

Ces emprunts peuvent être divisés en plusieurs groupes :

- les emprunts concernant les toponymes et les anthroponymes
- les emprunts concernant la politique, la religion les croyances
- les emprunts sur les affaires et le commerce
- les emprunts sur les épices, les animaux, les plantes et les minéraux
- les emprunts sur l'habillement
- les emprunts sur l'être humain et ses caractéristiques
- les emprunts sur la littérature et l'éducation
- les emprunts sur les noms de personnes
- les emprunts sur les périodes, le temps et la date (jours, mois)
- les emprunts sur les sciences, les techniques et les équipements
- les emprunts sur les sentiments, l'éthique, la morale, la vie familiale et sociale.

3.3.1. Les emprunts concernant les toponymes, les anthroponymes et les noms de personne

Le dioula a emprunt beaucoup de toponymes et d'anthroponymes à l'arabe. En voici quelques-uns :

Àbí (nom de personne)

Variantes : Ábíbatu, Bíbatà, Bíbà,

Source arabe : Habiba

Glose : Bien-aimée

Àbíbu (nom de personne)

Variante : abibe

Source arabe : Habib

Glose : Bien-aimé

Àbubakari (nom de personne)

Variantes : Búkari, Bakari, Bábakar, Àbu Bwáke

Source arabe : Abu Bakr

Glose : Le père de la jeune fille

Ábudulayi (nom de personne)

Variantes : Bùrulai, Dùlai, Abulayi, Ábudu, Ábudulayi Abdoulaye

Source arabe : abdullah

Glose : Serviteur de Dieu

-Àlíma (nom de personne)

Variantes : Àlímatu, Àlímatu, Àramatu, Àrama, Mátá, Mátu

Source arabe : a'lima

Glose : L'érudite

Àrijuma (nom de personne)

Variante : Júma

Source arabe : jum'a'

Glose : vendredi

Bádàrá (nom de personne)

Variante : -

Source arabe : badr

Source : un lieu historique d'Arabie Saoudite qui a vu naître les premiers grands guerriers musulmans. L'attribut est donné à tous ces guerriers légendaires.

Dáúdá (nom de personne)

Variante : dau

Source arabe : daud

Glose : nom du prophète David

Dárisalamu (nom de lieu ou d'établissement)

Variante : -

Source arabe : dar es salam

Glose : La porte de la paix

Fátumàtà (nom de personne)

Variante : Fàtà, Fátu, Fáyatá, Fati, Fátumà, Féríma, Fadima, Fámátá

Source arabe : Fátuima

Glose : Nom de la fille du prophète

Ísa (nom de personne)

Variante : ñiza

Source arabe : i'sa

Glose : Jesus

Kalífà (nom de personne)

Variante : kàrifà , kelífà , kefà

Source arabe : Khalif

Glose : Responsable, dirigeant

Madiné (nom de ville ou de lieu)

Variante : -

Source arabe : Madina

Glose : la ville de Médine

Maká (nom de ville ou de lieu)

Variante : -

Source arabe : Makka

Glose : La ville de la Mecque

Mohammed (nom de personne)

Variante : Màmutu, Màmadí, Màmari, Màméri, Ámadu, Ámidu, Màmuru, Màdi, Mádú, Mòamèd, Àmèdi, Àmèd

Source arabe : Muhammad

Glose : Le loué

Úmu (nom de personne)

Variante : Um

Source : Um

Glose : mère

Wàraba (nom de personne)

Variante : -

Source arabe : a'rbiya

Glose : mercredi

Zumana (nom de personne)

Variante : Sumana, Àzumana, usumani

Source : uthman

Glose : nom du 3^{ème} Khalife de l'islam

3.3.2. Les emprunts concernant la politique, la religion et les croyances

kabaru

Variante : kibaru, takbiratu, takbiru

Source arabe : Allahu akbar

Glose : Dieu est grand

káfirí

Variante : -

Source arabe : kufr

Glose : mécréant, incroyant

kalíma

Variante : -

Source arabe : Kalima

Glose : parole

káliwa

Variante : -

Source arabe : Khalwa

Glose : retraite spirituelle

kiyámá

Variante :

Source arabe : Qiyama

Glose : l'au-delà

kuráná

Variante : alkurana

Source arabe : kur'an

Glose : Coran

lìmaniya

Variante : -

Source arabe : Al iiman

Glose : foi

shàriya

Variante : sariya

Source arabe : shariya

Glose : droit (islamique), loi

àdísí

Variante : -

Source arabe : hadith

Glose : récit prophétique

witiri

Variante : -

Source arabe : witr

Glose : impair (prière surérogatoire impaire)

3.3.3. Les emprunts sur les affaires et le commerce

jùla

Variante : -

Source arabe : jul ou jawla

Glose : tournée (tournée commerciale)

súgu

Variante : -

Source arabe : sùk

Glose : marché

3.3.4. Les emprunts sur les épices, les animaux, les plantes et les minéraux

támaro

Variante : -

Source arabe : tamr

Glose : datte

támati

Variante : tomati

Source arabe : tāmátyim

Glose : tomate

3.3.5. Les emprunts sur l'habillement

Búrumusi

Variante : -

Source arabe : burnus

Glose : Burnous

ijabu

Variante : -

Source arabe : hijab

Glose : gros voile

3.3.6. Les emprunts sur l'être humain et ses caractéristiques

ádamadē

Variante : -

Source arabe : bani ádam

Glose : le fils d'adam (le genre humain)

baliku

Variante : -

Source arabe : bálík

Glose : pubère, adulte

báwuli

Variante : -

Source arabe : bawl

Glose : urine

haida

Variante : -

Source arabe: haida

Glose: menstrues

3.3.7. -les emprunts sur la littérature et l'éducation

àràfú

Variante : -

Source arabe : arf

Glose : lettre

faamu

Variante : famu

Source arabe : famh

Glose : comprendre

hákíli

Variante : akili, akiri, hakiri

Source arabe : hakili

Glose : esprit (intelligence)

3.3.8. Les emprunts sur les périodes, le temps et la date (jours, mois)

àlamísá

Variante : lamisalon, lamisa, alamisalon

Source : Al khamis

Glose : jeudi

àrajaba

Variante : rajabakalo, arajabakalo

Source : arajab

Glose : 7^{ème} mois du calendrier lunaire

juma

Variante : juman, jumalon

Source arabe : jum'a'
Glose : vendredi

3.3.9. Les emprunts sur les sciences, les techniques et les équipements

lápá

Variante : -
Source arabe : lambat
Glose : lampe

mísikàrǎjaràtí

Variante : miskala zarati, misikala zarati, miskala jarati
Source arabe : mithqala zarati
Glose: atome, brin

3.3.10. Les emprunts sur les sentiments, l'éthique, la morale, la vie familiale et sociale

laada

Variante : -
Source : a'da
Glose : coutume

ladamu

Variante : ladabu
Source : a'dab
Glose : bonnes manières, éducation

Conclusion

La présente étude avait pour but de montrer les relations qu'il existe entre deux langues : le dioula (manding) et l'arabe. Ces deux langues ont une relation qui date d'une époque lointaine (depuis le IX^e siècle) et ces relations sont liées à l'islamisation de l'Afrique de l'ouest. Cette relation n'a eu que l'effet d'impacter les deux langues ; Le manding est celle qui a subi plus d'impacts tant sociologique que linguistique.

Notre étude s'est focalisée sur ces impacts dans le manding (sociologique et linguistique). Ce contact de langue a permis au dioula d'emprunter un nombre important de mots à l'arabe, mots que nous avons présenté quelques-uns. Une étude sérieuse sociolinguistique doit se faire sur ces emprunts pour déterminer tous les mots (ou la majorité des mots) que le dioula a pu emprunter à l'arabe.

Bibliographie

- CALVET, L. J., (1993), *La sociolinguistique*, Paris, édition PUF.
DELAFOSSÉ, M. (1929), *La langue mandingue et ses dialectes*, Tome I, Paris, Librairie Geuthnar.

- DÉRIVE, M. J., (1981), « Variations dialectales des parlers mandings de Côte d'Ivoire », dans *Mandenkan*, n° 1.
- DERIVE, M. J., (1983), *Etude comparée des parlers mandings ivoiriens*, Abidjan, ACCT/ILA.
- DUMESTRE, G., (1971), « Le dioula », dans *Actes du huitième congrès de la société linguistique de l'Afrique occidentale*, volume 2, Annales de l'université d'Abidjan, série H.
- HISKETT, M., (1984), "The development of Islam in est Africa", in *Studies in African Histor*, dir. Longman.
- KONATE, Y., (2005), « Un aperçu du manding parlé par les arabisants et les arabophones de Côte d'Ivoire », dans *Mémoire de Maîtrise*, ILA.
- KONATE, Y. (2016), *Le dioula véhiculaire de Côte d'Ivoire, aspects sociologique et linguistique*, Thèse de Doctorat unique, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny.
- LION, G., (2010), *L'islamisation de l'Afrique Occidentale au Moyen-âge (IX^e-XVI^es)*, disponible en ligne : http://histoire-geographie.ac-dijon.fr/IMG/pdf/Islamisation_Afrique_occidentale.pdf, consulté le 20/08/2019.
- ROY, E., (2007), *Les medersas du Mali : l'influence arabe sur l'enseignement islamique moderne*, disponible en ligne : <https://www.giersa.ulaval.ca/les-medersas-du-mali-linfluence-arabe-sur-lenseignement-islamique-moderne>, consulté le 18/08/2019.
- TERA, K., (1983), « Tendances phonologiques et syntaxiques dans le dioula de Côte d'Ivoire », dans *Etude sur le manding de Côte d'Ivoire* de B. CASSIAN, J. MAIRE, K. TERA, Abidjan, ILA, AGECCOOP.
- TERA, K., (1986), « Le Dioula Véhiculaire de Côte-d'Ivoire : Expansion et Développement », dans *CIRL* n° 20, Abidjan, ILA.
- SANGARÉ, A., (1984), *Dioula de Kong (Côte d'Ivoire) : phonologie, grammaire, lexique et textes*, doctorat de troisième cycle : linguistique, Grenoble: université de Grenoble III,
- TAMSIR, Niane, D., (1960), *L'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine.
- TAMSIR Niane, D., (1975), *Le soudan occidental au temps de grands empires XIe – XVIe siècle*, Paris, Présence africaine.